

LE MCGILL DAILY *français*

numéro spécial

Le
sexe
mis
à
nu



An
ixed

that
ials
on-
me-
aid

l by
vay

FS

ar-
iate
as-
ro-
not
on-

of
ipe
on.
he

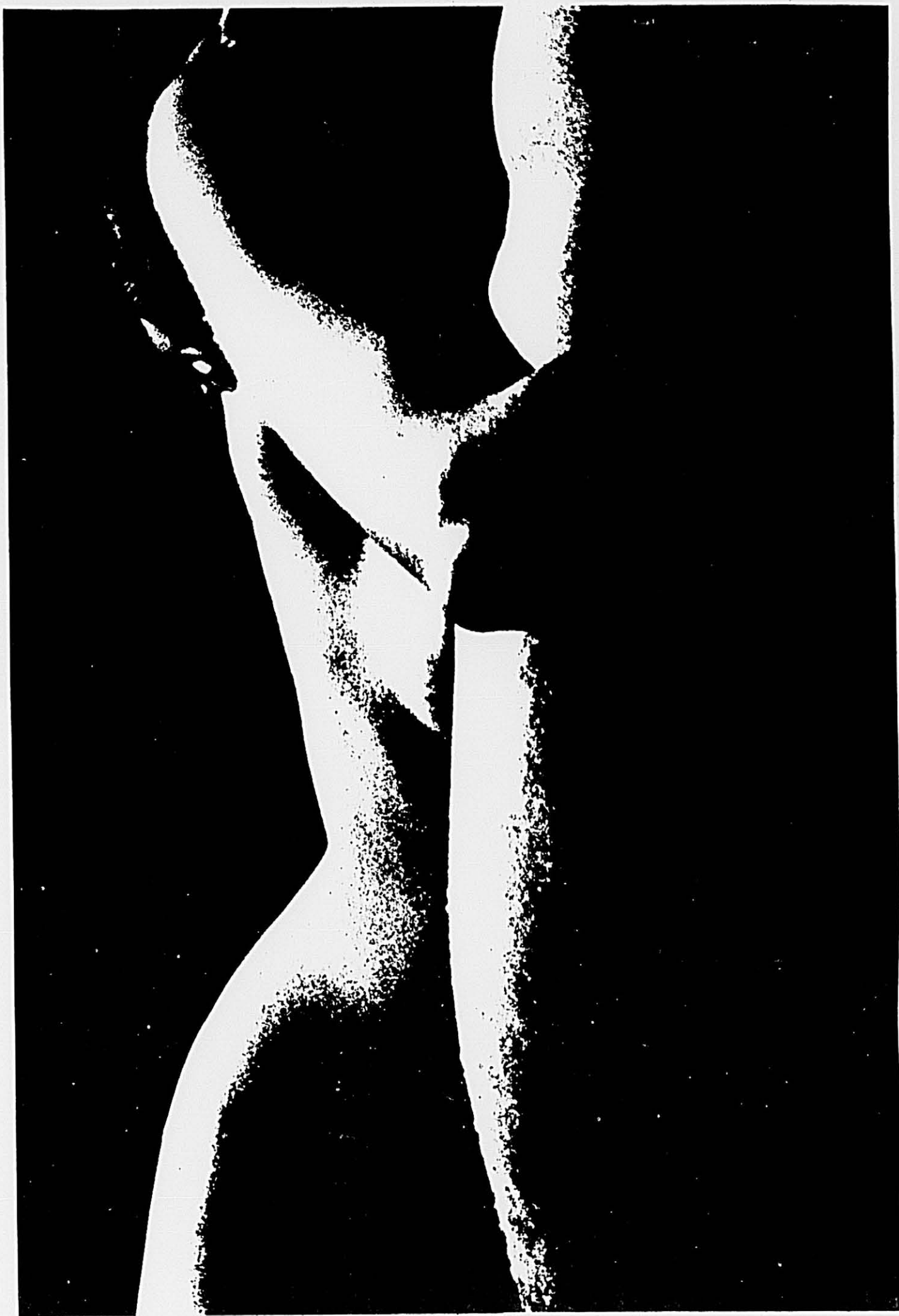
on
by
We
rd.
cto

nto

LE MCGILL DAILY
français

numéro spécial

Le
 sexe
 mis
 à
 nu



An
 iced

that
 ials
 on-
 me-
 said

l by
 vay

FS

ar-
 iate
 as-
 ro-
 not
 on-

of
 ipe
 on.
 he

on
 by
 We
 rd.
 eto

nto

Avorter: la liberté de gérer son foetus?

Frédérique Disant

L'expulsion d'un foetus avant terme, affranchissement ou infanticide, est une réalité quotidienne. Au coeur des débats sénatoriaux, majoritairement masculins, le futur ex-bébé est pour l'instant susceptible d'être éjecté à tout moment, sur ordonnance de sa mère. C'est dire qu'au delà du débat philosophique sur l'avortement, il faille considérer une situation de fait au Québec où l'avortement relève du seul chef de la femme.

•Situation juridique:

Dans certains pays la situation de l'avortement est claire au niveau légal. En France par exemple la loi Veil de 1975 autorise l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Au Canada elle n'est ni autorisée ni interdite officiellement et cela depuis l'annulation par la Cour Suprême de l'ancienne disposition du code criminel qui la prohibait en principe et l'autorisait sous certaines conditions restrictives (autorisation d'une commission thérapeutique ou danger pour la vie de la mère.)

Aujourd'hui, alors que le vote au Sénat sur le projet C-43 s'est terminé par un *match nul*, certains dénoncent le vide juridique dans lequel plane la question. Rappelons que le projet de loi recriminalisait l'avortement tout en permettant à la mère dont la santé physique ou psychologique était en danger de se faire avorter.

Vide juridique? Tel n'est pas l'avis du Professeur Molinari de l'Université de Montréal, spécialiste en droit médical ainsi que celui de Monique Audet, déléguée extérieure du Centre de santé des femmes. Selon eux, l'avortement n'est

pas un acte juridique mais une intervention médicale qui requiert la décision d'une femme d'un côté, et la compétence de son médecin de l'autre. « La situation de l'avortement au Canada n'est inquiétante que pour ceux qui croient que les lois sont parfaites. » pense M. Molinari.

En outre, toujours selon lui, « l'avortement fait l'objet de réglementations professionnelles et de dispositions du code criminel sur sa pratique, ce qui permet d'affirmer qu'il ne faut pas confondre l'accès à l'avortement et sa dimension juri-

de prohibition formelle ne gêne donc absolument pas ceux qui prônent ce « service médical » comme faisant partie intégrante de la vie de la femme moderne.

En revanche, elle est un champ ouvert pour les lobbyistes, comme l'explique monsieur Grondin, président de la campagne Québec-Vie. S'insurgeant contre l'avortement, au nom du respect de la vie humaine, il déclare : « au lieu d'amender le projet C-43 qui permettait le crime dans certains cas, on préfère un vide juridique qui nous permet de lutter pour un

lonté de la femme d'avorter? Puisqu'aucune loi n'autorise ni n'interdit l'avortement, le juge se retrouve perplexe et les associations pro-vie et pro-choix bien actives, chacune d'elle soutenant une partie au procès. Cependant, selon Mme El-Wattar du Centre local du service communautaire du centre-ville, (CLSC), aujourd'hui ce genre de situation ne serait plus inextricable, le cas Daigle faisant jurisprudence.

•Un taux d'avortement « normal »

Il est difficile de connaître les statistiques concernant le taux annuel d'avortement au Québec. Les chiffres varient selon que l'on distingue avortement désiré et avortement par suite d'une maladie fœtale par exemple. De même, on sépare les interventions des cliniques privées de celles des hôpitaux et de celles des CLSC. Les avortements hospitaliers sont comptabilisés par la régie d'assurance-maladie, alors que ceux des cliniques ne le sont pas toujours et ceux des CLSC ne le sont pas du tout. Toutefois, selon le Répertoire de la situation démographique au Québec, en 1989, il y a eu 18 149 avortements en cliniques et hôpitaux et environ 2 000 en CLSC.

Aujourd'hui, selon Mme Di Domenico du Conseil du statut de la femme, il y aurait 20 avortements pour 100 naissances au Québec par an; ce chiffre étant de 19 pour 100 en 1987. Selon Mme El-Wattar, du CLSC centre-ville, et Mme Di Domenico, ce taux n'est pas élevé. Au niveau canadien, il ne dépasserait pas celui des autres provinces.

Cela s'explique par l'importance de plus en plus grande des « moyens drastiques et irréversibles » tels que l'hystérectomie (ablation de l'utérus) de la ligature des trompes, ou de la vasectomie (ablation des canaux au niveau des testicules) comme moyens de contraception.

En ce qui concerne le prix d'un avortement au niveau privé, il varie selon les cinq cliniques de la province qui le pratiquent et selon le stade de la grossesse. Les tarifs sont progressifs : le minimum exigé par une clinique est de 50 dollars en plus de la carte d'assurance-maladie en tout début de grossesse, alors que l'unique clinique qui intervient entre 20 et 22 semaines encaisse de 1 000 à 1 200 dollars pour l'opération.

•Avorter ou non : y a-t-il de l'aide pour les femmes?

Les femmes ont recours à l'avortement pour des raisons familiales et/ou financières. Selon Mme El-Wattar, les femmes qui avortent sont celles

qui n'ont pas confiance en la stabilité de leur couple, celles qui commencent une carrière, ou des jeunes, collégiennes ou étudiantes.

Il semble cependant que les ressources financières ne sont pas si importantes quant vient le temps de prendre la décision : « c'est le désir d'avoir un enfant qui prime » selon Mme el-Wattar.

Un problème quand même important surgit lorsqu'il s'agit de concilier un accouchement et une situation matérielle difficile. Dans ce cas, pour les étudiantes ou les femmes actives, il existe des systèmes de subventions de remboursement de garderie. Mais pour les autres, l'aide est principalement d'ordre privée, issue des associations. On déplore donc la faiblesse de l'encadrement et le timide engagement de l'État dans les politiques de soutien à la femme confrontée à la décision d'avorter.

Une seule école à Montréal, de niveau secondaire accueille les mères célibataires ou les filles enceintes désirant poursuivre leur scolarité dans des conditions adaptées à leur situation. En plus de la scolarité normale, elles suivent des cours sur la psychologie de l'enfant et reçoivent des conseils pré et post-nataux. Même si parfois, elles décident d'avorter et donc de ne pas donner suite à leur inscription, il n'empêche que la formule de l'école Rosalie Jetté permet d'éviter un avortement non désiré ou un certain traumatisme.

•La grande fautive: la contraception

D'après Mme Audet et Mme EL-Wattar, à la base de tout, les responsables de l'avortement sont surtout les méthodes contraceptives. Aujourd'hui, la pilule mini-dosée, même si elle évite les effets secondaires néfastes, n'est pas adaptée au rythme de vie de la femme: un oubli comporte plus de risques qu'auparavant. De même, les inconvénients pratiques du condom sont une contrainte pour les partenaires. Restent le stérilet ou le diaphragme, mais selon Mme El-Wattar, on ne peut garantir une efficacité à 100 p.cent.

Enfin, on peut dire que l'accès à l'avortement n'est pas disponible à toutes au Québec. Les régions éloignées offrent peu ou pas du tout de services. C'est pourquoi les Centres de santé des femmes tentent de s'impliquer de plus en plus dans ces régions et des médecins vont de l'avant pour assister et informer les femmes.



AVORTEMENT ET
CONTRACEPTION
LIBRES ET GRATUITS

dique. » Pourtant, il s'avère que sur la limite de temps tolérée pour subir un avortement ou sur le nombre d'avortements qu'une femme peut subir, il y ait une liberté qui peut déraiser.

Cette absence d'autorisation ou

projet intégralement pro-vie. »

En attendant, on peut toujours s'interroger sur les imbroglios juridiques auxquels ont été confrontés les juges, notamment dans l'affaire Daigle en 1989: que faire lorsque l'homme est contre la vo-

MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

RÉGIME COOPÉRATIF

avec stages rémunérés en milieu de travail

Orienté vers l'intervention professionnelle en milieu de travail, le programme coopératif de maîtrise en économie offert par l'Université de Sherbrooke vise à former des économistes spécialisés en économie appliquée, capables de travailler au sein d'équipes multidisciplinaires dans les entreprises des secteurs public et privé.

Trois sessions d'études et deux stages rémunérés en milieu de travail.

— Durée totale
20 mois.

— Condition d'admission
Grade de 1^{er} cycle en économie ou formation jugée équivalente.

— Renseignements
Téléphone
(819) 821-7233
Télécopieur
(819) 821-7238

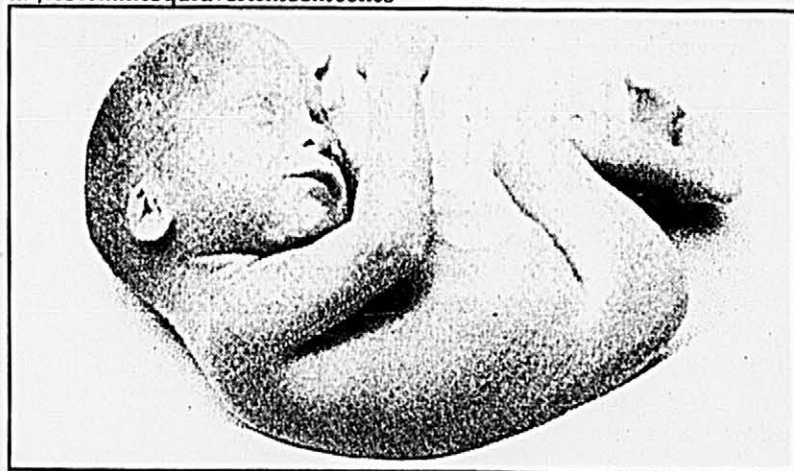
Le Directeur de la maîtrise
Département d'économie
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1



UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

UN PAYS DE CONNAISSANCE

**Pasta Villa
& Wurst**
presents
**FREE
PASTA
or
SAUSAGE**
4:00 pm - 7:00 pm
DAILY
Monday - Friday
For McGill
students & staff
680 Sherbrooke W.
basement level
(corner University)



Palais des miroirs

Quand on se lève le matin, on est loin d'être séduisants. Alors, on s'arrange. Elle se maquille. Il se rase. Elle s'asperge les poignets et le cou de parfum. Il se frotte vigoureusement le visage avec de l'eau de cologne. Elle enfle sa robe moulante noire qui les fait tous damner. Il entre de justesse dans ses jeans serrés qui mettent en valeur son plus petit appendice caudal. Et hop! Ils sont tous les deux prêts à séduire.

Ah! Si c'était si facile, tout le monde serait heureux! Ce n'est malheureusement pas le cas, la séduction est devenue un art qui se cultive. Non, pas évident de séduire dans une société qui semble avoir tout vu et tout inventé en ce qui concerne les jeux de l'amour. Mais la séduction relève rarement de l'amour, elle est un phénomène foncièrement égoïste. Nous avons tous envie de séduire le plus de monde possible, mais très peu d'entre nous veulent en subir les conséquences. L'engagement est un mot qui fait désormais fuir les foules.

Dans notre société, l'acte sexuel a perdu toute sa valeur symbolique et n'est désormais restreint qu'à un acte copulatoire jouissif et banal. On ne fait plus l'amour, on « baise comme des dieux » maintenant. Nous sommes Dieu, l'autre n'est plus qu'un accessoire. Ce que nous recherchons dans l'autre, c'est tout simplement le miroir de nos propres aspirations. Une réflexion positive de ce que nous sommes ou aimerions devenir. Ce que l'autre ressent intérieurement, on s'en fiche quand ce n'est pas directement relié à nous. Nous voulons séduire, mais pour ce faire nous devons mentir, alors la vérité nous

échappe et nous restons moralement insatisfaits. On finit toujours par dire la vérité, mais elle n'est jamais séduisante. Le chinois Lao Tseu a d'ailleurs très bien souligné ce phénomène dans le Tao bouddhiste : « Paroles vraies ne sont pas séduisantes. Belles paroles ne sont pas vraies ».

Ce dilemme nous pousse à fuir les véritables histoires d'amour et à entretenir plutôt des relations.

Le professeur américain Allan Bloom l'a d'ailleurs très bien souligné dans son livre « Essai sur le déclin de la culture générale » : « Une relation, c'est gris, amorphe, cela ne suggère qu'un projet sans contenu précis, bref une tentative ». Alors que l'amour, le vrai, est magique et incontrôlable.

La sexualité est devenue à ce point banale que nous sommes probablement devenus trop préoccupés par notre propre sort pour être victime de la folie amoureuse qui nous fait oublier notre propre ego. On ne se suicide

plus pour l'amour de quelqu'un, mais parce qu'on ne se sent pas aimé en général. D'ailleurs, combien d'entre nous peuvent affirmer savoir ce que c'est d'aimer à la folie? Seriez-vous prêt à faire n'importe quoi pour aller jusqu'au bout de vos sentiments? Une bonne baise sans engagement, c'est tellement plus facile et agréable. C'est comme un Big Mac, ça se mange vite puis c'est pas cher.

Je vous le concède, j'exagère beaucoup. Enfin... je l'espère.

Martin Geoffroy

« Séduire, c'est mourir
comme réalité et se produire
comme leurre. »

-Jean Beaudrillard,
De La Séduction

La ballade de Saddam et de la Cicciolina

En août dernier, la réputée députée la Cicciolina proposait au chef de Bagdad une nuit d'amour en échange de la paix. Saddam a refusé. Malheureusement, la gachette a plus frémi que la braguette! Ainsi, ignorant les charmes et délices d'Eros, Saddam a préféré les armes de Thanatos, reniant le fameux dicton: « faites l'amour, pas la guerre. »

Pourtant, Amour et Destruction ne sont-ils pas intimement liés?

L'amour ne va pas sans lutte, et la lutte sans étreinte. De ces deux pulsions originaires de l'homme, émerge le sexe...

Sexe avec ou sans amour, sexe moderne ou violence du sexe, le sexe, lui en sort toujours gagnant: souvent, quelque soit le problème, il est résolu sur l'oreiller. De là à savoir si, une fois le plaisir consumé, les partenaires en sortent indemnes: si l'adultère n'est plus lapidé, le sidéen n'en est pas moins rejeté. La pression sociale, soutenue par ses références culturelles persiste malgré tout dans le rejet de relations de plus en plus complexes.

Le sexe, coincé dans un préservatif, exhibé sur les murs, marchandé au coin de la rue, source d'inspiration pour les artistes, et tout simplement reproducteur de la race humaine, vaut bien qu'on lui offre quelques pages « dailycieuses. »

Mylène Beaulieu
Frédérique Disant
Benoit LeBlanc

Coordonnateur-trices de ce numéro spécial

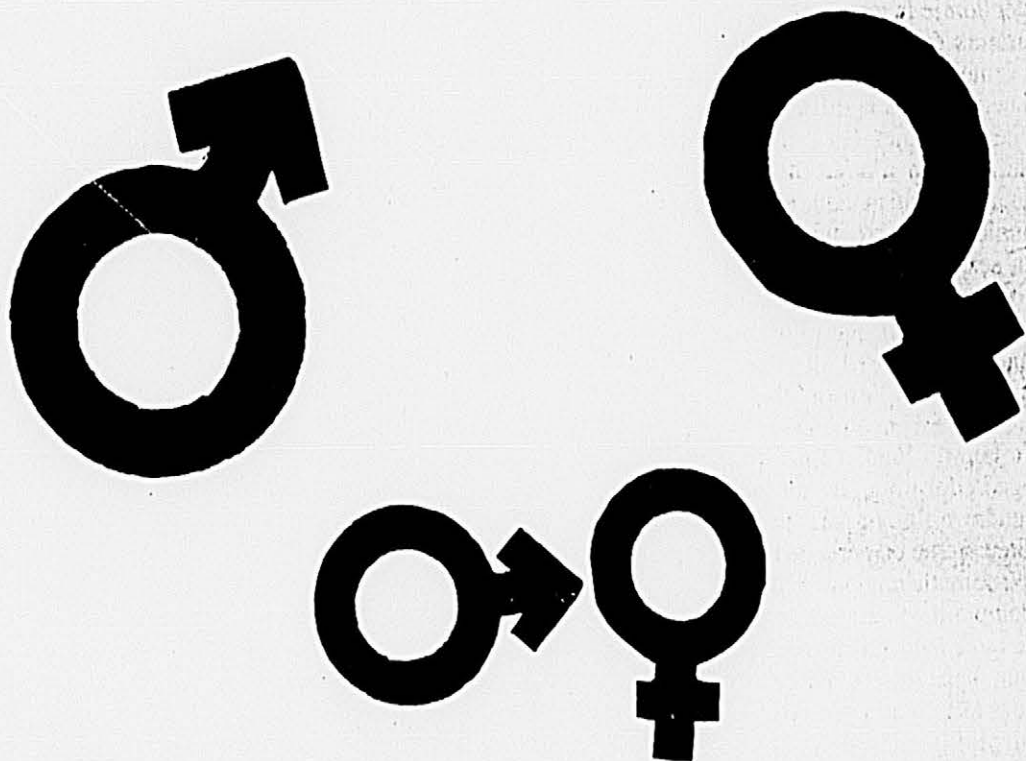
Réunion du Daily Français

Mercredi 18h00

Union B-03

Il n'est pas trop tard pour participer
au Daily Français

Bienvenue aux nouvelles et
nouveaux!



coordonnateur du numéro spécial

Mylène Beaulieu, Frédérique Disant, Benoit LeBlanc

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Alan Bowman, Anick Goulet

rédaction nouvelles: -

rédaction culture: Josée Bellemare, Judith Cotton-Montpetit

Le McGill Daily

coordination: Heather Mackay

coordination nouvelles: Susana Bejar

rédaction nouvelles: Kathleen Hickey, Stephanie Conway

coordination artistique: Rob MacFarlane

coordination photo: Katerina Cizek

rédaction culturelle: Carl Wilson

rédaction scientifique: -

gérance: Marian Schrier, Rob Costain

tél.: (514) 398-6790

publicité: Caroline Elie, Boris Shedov

tél.: (514) 398-6791

photocomposition, publicité: Kenneth King

collaboration

Isabelle Martin
Robert Herrera
Philippe Archambault
Geneviève Diradello
Jean-Pierre Corbeil

Patricia Da Silva
Philippe Axelsen
Luc Grenier
Martin Geoffroy

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO) Les opinions exprimées dans ces pages ne relèvent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peque et de CampusPlus.

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

La solitude des pubs de condoms

Geneviève Diraddo

« Les condoms, on serait fous de s'en passer. » Facile à dire mais pas facile à faire. Depuis quelques mois, ce thème apparaît sur nos écrans, décore nos autobus et s'étend dans nos magazines.

Visant la sensibilisation des jeunes, ces publicités invitent à un changement de comportement. Mais sont-elles suffisantes pour faire modifier des habitudes sexuelles? Sont-elles efficaces compte tenu du message à véhiculer?

Dans la publication Santé Société, Jacques Tremblay nous dit: « Il est relativement facile de promouvoir l'idée que le condom est un moyen efficace de prévention en matière de Sida. Il est beaucoup plus difficile d'ancrer solidement chez les jeunes le réflexe de « négocier leur sécurité » dans les situations « pratico-pratiques. »

N'est-il pas vrai que malgré la peur du Sida, les femmes continuent de se laisser intimider par leur(s) partenaire(s) qui refusent de porter le condom? Plusieurs femmes ont un comportement sécuritaire au début d'une relation mais laisse tomber cette bonne habitude après quelques semaines. Elles n'ont pas le pouvoir d'imposer à l'homme une relation protégée. Selon le Dr. Jean Robert du DSC de l'hôpital St-Luc: « A Montréal, les hommes sont prêts à payer le double du tarif pour ne pas utiliser le préservatif » lorsqu'il veut baisser avec une prostituée. Le Sida est là (les autres MTS aussi), on le sait, mais qu'attend t'on pour se protéger contre la tempête?

Plusieurs études ont démontré que la vente de condoms augmente de beaucoup après la diffusion de publicités à ce sujet. Par contre, le port du condom n'augmente pas pour autant. Ce qui manque c'est la communication sexuelle. Après tout, la sexualité est saine et fait partie de notre quotidien, de nous. Comment se fait-il que plusieurs personnes sont gênées d'aller acheter des condoms? C'est simple, en 1990, le sexe est encore tabou.

« En fait, dit Francine Duquet, sexologue éducatrice, il faut bien comprendre qu'on ne parle pas de sexualité comme on parle de botanique ou de mathématique. S'il faut tenir compte de certaines réalités quotidiennes (du fait qu'un mariage sur deux se termine en divorce, des MTS, etc.), il faut aussi promouvoir l'honnêteté et la simplicité; rappeler, en somme, que la sexualité, ça peut être beau aussi. »

Les sociétés puritaines favorisent la propagation du Sida. Prévenir les MTS et le Sida implique l'acceptation de la réalité, i.e. que les gens, jeunes ou vieux, baisent et ça ne changera pas.

Le Québec doit changer sa stratégie en ce qui a trait à la prévention. Les annonces publicitaires sont froides, « constipées » et manquent d'humour, de sensualité. Dans d'autres pays, le message est passé

sans détours. La France nous montre des parents offrant des préservatifs à leurs enfants. Le Danemark, lui, montre une femme qui enfle le condom à son partenaire.

La prévention dont nous avons besoin doit dépasser les publicités et prendre source dans l'éducation. En tant que société, nous devons éloigner la sexualité des questions de vie ou de mort. Nous devons être créatifs et rejoindre la population non seulement en surface mais en profondeur pour que le condom soit un mot qu'on puisse prononcer à haute voix sans se faire dévisager. Voici ce que propose F. Pelletier de La Presse: « Il faut sortir les condoms des pharmacies et en faire l'apanage des boutiques de vêtements, encore mieux des boutiques spécialisées. Il faut « dé-aseptiser » les condoms, les parer d'atours qu'ils n'ont pas à l'heure actuelle. Il faut les voir sur les panneaux d'autobus et à la télévision. Il faut en parler moins comme d'une façon « d'éloigner la maladie » et plus comme d'une façon de faire l'amour. »

C'est bien beau tout cela, mais les québécois ont besoin de changer de mentalité avant de pouvoir parler des condoms et de les utiliser de façon naturelle.

L'éducation est la seule solution. Les jeunes n'attendent que ça. Un changement de mentalité implique un long processus. Aussi bien commencer maintenant en donnant plus que les cinq heures d'éducation sexuelle par année. C'est bien de passer des publicités sur le condom mais l'éducation doit préparer au message de ces publicités. Le gouvernement saute des étapes.

Il est intéressant de prendre conscience des méthodes de prévention et de sensibilisation prises dans différents pays. En Australie, on publie une bande dessinée du nom de « Streetwise » pour rejoindre les jeunes de la rue. La bande dessinée n'utilise pas la pudeur et le moralisme, ce qui fait que les messages sont mieux reçus. On y présente des cas racontés sous forme d'histoire. Au Japon, on vend des condoms aux ménagères en utilisant la méthode du porte à porte. Il faut souligner que les japonais sont les plus grands utilisateurs de condoms au monde. Plus de 80% des couples utilisent le condom (la pilule est illégale comme contraceptif). En Thaïlande, plusieurs chauffeurs de taxis vendent des condoms à leurs clients. Les enfants apprennent l'alphabet en parlant du Sida. Ils composent des chansons sur ce thème. Au Sri Lanka, les condoms sont placés à côté des oeufs, des ampoules électriques... De plus en plus, ce sont les femmes qui achètent les condoms. Les fabricants ont élaboré un conditionnement qui n'est pas sans ressembler à celui des produits de beauté. Les emballages sont discrets, mignons, un peu à l'image des boîtes de parfum ou de

cosmétiques.

L'important, c'est de toucher les plus jeunes pour amorcer un processus de changement de mentalité. Cela ne veut pas dire qu'il faut délaisser les adultes. On doit plutôt

viser quelque chose à long terme.

Les publicités sur le condom ont leur place dans la lutte contre le Sida et les autres MTS. Mais elles doivent être restructurées de façon à toucher la profondeur de l'indivi-

du. Aussi nécessaires qu'elles soient, les publicités doivent être l'aboutissement d'un programme d'éducation de grande envergure. Ne nous leurons pas, aujourd'hui cette éducation souffre grandement.



La sexualité à McGill

Isabelle Martin

La sexualité a sa place à McGill, aussi discrète soit elle. On la retrouve autant dans les services de santé que dans les regroupements étudiants, en passant par les cours de religion.

Aux services de santé étudiants, on se concentre sur les « problèmes » de la sexualité. C'est la contraception qui préoccupe le plus la population étudiante, selon Françoise Filion, coordonnatrice des services infirmiers. Beaucoup d'étudiantes viennent au Service de santé pour obtenir la pilule.

Les maladies transmises sexuellement (MTS) sont au deuxième rang des problèmes auxquels sont confrontés les McGilliens. Il est possible de passer à McGill des tests de dépistage pour la plupart des MTS ainsi que pour le VIH. Les autres cas sont référés à l'Hôpital Général de Montréal.

Selon Mme Filion, si la contraception pose de moins en moins de problèmes, les MTS ne sont pas encore prises assez au sérieux par les étudiants. « On se protège surtout contre la grossesse mais on oublie le reste. Il reste beaucoup de chemin à faire de ce côté-là, d'autant plus qu'il est normal pour un étudiant de 21 ans d'avoir eu de dix à douze partenaires dans sa vie. »

De toute part et de tous côtés, les MTS sont l'aspect de la vie sexuelle de McGill qui reçoit le plus d'attention. Les gais et lesbiennes de McGill (GALOM) accordent beaucoup de ressources à la question,

allant jusqu'à distribuer des condoms gratuitement. Le Women's Union, même si leur attention est un peu plus portée sur la contraception, n'échappe pas à la préoccupation à la mode.

Deux semaines entières à McGill sont même consacrées à ce problème. La première porte sur les MTS en général et est organisée par le Service de santé. La deuxième, c'est la semaine de sensibilisation sur le sida, organisée par un groupe étudiant de McGill.

Cette insistance sur les « problèmes » de la sexualité ne risque-t-elle pas de donner une image négative des relations sexuelles aux étudiants? « Il est vrai que les médias véhiculent beaucoup de peur à propos du sida. Mais il n'en reste pas moins que les étudiants doivent apprendre à vivre avec cela, même si c'est négatif et qu'ils doivent faire face à plus de maladies qu'avant, qui sont souvent même mortelles », selon Mme Filion.

Le service de santé aide aussi les étudiantes enceintes, qu'elles désirent se faire avorter ou garder l'enfant. On leur donne un appui moral et pratique, allant même jusqu'à prendre des rendez-vous pour elles. Selon Mme Filion, les étudiantes qui gardent leur enfant sont très majoritairement mariées. Elle dit n'avoir eu connaissance en six ans d'une étudiante qui ait gardé son enfant alors qu'elle était seule.

Pour les étudiantes enceintes qui désirent continuer leurs études tout en gardant leur bébé, l'aide financière disponible n'est pas très flexible. Elles doivent étudier à temps

plein pour pouvoir être éligible et ne peuvent prendre une session de congé pour s'occuper du nourrisson tout en continuant à recevoir les prêts et bourses. Le père pourra cependant recevoir de l'aide financière s'il continue à étudier.

• les cours de sexualité à McGill

Il est possible de s'instruire sur le sujet de la sexualité à McGill de façon sérieuse. Certes, il n'existe pas de département de sexologie comme à L'UQAM mais quelques cours se spécialisent sur le sujet en plus de nombreux cours de perspective féministe qui sont offerts à travers différentes facultés.

Le département de sciences religieuses donne un cours de *Théologie, éthique et sexualité* avec le professeur Lawlor. Le département de travail social offre deux cours, d'abord sur *Les relations sexuelles des adultes avec les enfants-leur aspect juridique et clinique* avec le professeur Cooper et ensuite sur *La sexualité humaine dans la pratique du travail social* avec le professeur Christensen.

En psychologie, deux cours sont offerts. Un porte sur *La psychologie des différences sexuelles*, un autre sur *Les bases psychologiques du comportement sexuel*.

Finalement, outre les nombreux cours de biologie et d'anatomie qu'il est possible de prendre pour les mordus de la science, il existe un cours de biologie qui traite, en ces jours d'environnement, de *L'écologie du sexe et de la reproduction*.

Le sexe et la guérison à la chinoise

Philippe Axelsen

Après les techniques d'amaigrissement par l'acte sexuel, populaires dans les années 1970, voici comment se guérir et maintenir sa santé de la même façon.

En fait, l'idée n'est pas nouvelle; elle date au contraire de bien longtemps. Nous la retrouvons dans de vieux manuscrits taoïstes. Les Taoïstes mêlèrent des pratiques sexuelles à leurs techniques de méditation. L'union des deux sexes crée la vie, ce qui perpétue le mouvement immense et continu du Tao. Le Tao est le flot d'énergie qui reflète la totalité du cosmos.

Très tôt donc, dans la tradition taoïste, des traités furent établis où des postures et des techniques sexuelles étaient décrites en détails.

Après la répétition de ces rites sexuels, les pratiquants s'aperçurent que pendant l'éjaculation, l'homme perdait énormément d'énergie, au grand mécontentement des partenaires féminines insatisfaites.

Le sujet mâle connaît certes un plaisir, mais bien éphémère. Par contre, si l'homme n'éjacule pas, sa force augmente, son ouïe s'améliore et ses yeux perçoivent mieux.

Les bienfaits du coït sans éjaculation sont décrits dans un vieux traité d'amour taoïste nommé le *Sou Nu King*:

Un coït sans éjaculation renforce les énergies;
Deux coïts sans éjaculation améliorent l'ouïe et la vue;
Trois coïts sans éjaculation enlèvent toutes maladies;
Quatre coïts sans éjaculation redonnent la paix à votre esprit;
Cinq coïts sans éjaculation bonifient le sang et les vaisseaux;
Six coïts sans éjaculation donnent de la vigueur au dos;
Sept coïts sans éjaculation renforcent le bassin;
Huit coïts sans éjaculation rendent le corps resplendissant;
Neuf coïts sans éjaculation donnent la vie éternelle;
Dix coïts sans éjaculation permettent le contact avec les esprits.

Bien sûr ceci paraît très vague et exagéré, mais le principe qui le soutient est non moins intéressant. Quand il y a coït sans éjaculation, l'énergie normalement perdue par l'homme est relancée dans le corps entier ce qui à la fois augmente et équilibre l'énergie vitale.

De son côté, la femme est, dit-on, huit fois plus vigoureuse sexuellement que son partenaire.

Un homme peut donc s'épuiser en elle. Elle ne perd pas autant d'énergie par son orgasme et le contrôle de celui-ci lui apporterait peu.

Deux méthodes différentes de rétention, une partielle et une complète, sont décrites dans les anciens textes chinois. Quand le moment est venu, sortir la tige de jade au deux tiers, se concentrer sur le dessous de la langue, inspirer en allongeant la tête et serrant les

épaules. Ceci limitera la quantité du sperme perdu.

Quant à la rétention totale; prendre la tige de jade avec les deux doigts médiaux en arrière du scrotum, serrer fortement en expirant avec vigueur en même temps que l'on serre et frotte les dents. Pour des résultats plus efficaces, la tradition veut que l'on soit propre, c'est à dire ni saoul ni stone.

Cette technique peut s'ap-

pliquer dans de multiples positions et, dans beaucoup de cas, devrait être faite plusieurs fois par jour (jusqu'à 7 séances quotidiennement pendant 10 jours).

Il est certain que cette pratique de rétention ne peut être appliquée tout le temps, même qu'elle n'est pas pratique courante chez les taoïstes. Par contre, vu ses bienfaits, elle ne peut non plus être négligée et mérite l'essai; sagesse chinoise le veut!



La bisexualité à la mode

Martin Geoffroy

Josée, 26 ans, aime les hommes. Et les femmes! En fait, elle sait depuis l'âge de cinq ans où elle regardait les Penthouses de papa que les petites filles sont aussi jolies que les petits garçons.

Trève de plaisanteries. Josée dénonce « l'hypocrisie sexuelle » de notre société. « Les gens, ça fait leur affaire de dire que la bisexualité est à la mode parce qu'ils peuvent ainsi se débarrasser de leurs propres inhibitions », affirme-t-elle. Pour Josée, nous sommes tous foncièrement attirés par les deux sexes. « La nuance, c'est que certains d'entre nous sont prêts à le vivre et d'autres pas », déclare la jeune femme.

Josée a eu sa première relation sexuelle avec une femme à l'âge de 17 ans. Elle a longtemps refoulé cette tendance par la suite. La jeune fille a même été mariée avec un homme pendant trois ans en espérant devenir normale, mais c'était peine perdue. Chassez le naturel et il revient au galop. « J'ai laissé mon mari parce que le mariage n'était pas un mode de vie qui me convenait, pas parce qu'il était un homme », soutient Josée. L'étudiante affirme que la plupart de ses amies hétérosexuelles prétendent que les hommes bisexuels sont meilleurs au lit. « Ils sont plus doux », soutient la jeune femme.

Pour Josée, les principaux endroits de prédilection pour la bisexualité sont les bars le Business, le Léopard et Di Salvio. Les filles bisexuelles aiment aussi beaucoup se retrouver dans les bars gais masculins lors des Soirées des dames parce qu'elles peuvent y amener leurs amis masculins. Il paraît même que les bars gais sont plus à la mode, qu'on n'y rencontre plus d'intellectuels et que la musique y est meilleure. « Enfin, c'est ce que disent mes amis hétérosexuels qui sont venus voir », affirme Josée. Autre fait inusité, les bars gais masculins ne laissent que rarement entrer les filles alors que les bars de lesbiennes donnent libre accès à tous le monde.

Parmi la faune nocturne qui hante les bars gais, il y a des espèces que Josée aimerait bien voir disparaître. Par exemple, il y a les plottes à gai, ces filles hétérosexuelles qui se tiennent toujours avec des homosexuels mâles. « Elles n'ont rien à foutre là et en plus elle brouillent les cartes », déplore Josée. Autre race qui pulule dans les bars gais, les hétérosexuels qui viennent en couple s'embrasser et parfois former un trio. « Ceux là, on les surnomme les touristes », ricane la jeune femme.

Josée n'a pas la langue dans sa poche. Elle aime la vie et en profite pleinement.

De chair et de servitude

Même si on tente depuis toujours de tirer un trait entre les éléments relevant du domaine du privé et ceux relevant du domaine public, il reste que les ébats charnels entre hommes et femmes ont plus souvent qu'autrement été le reflet d'une incessante inégalité sociale.

Jean-Pierre Corbeil

Ainsi on ne peut trop insister sur le fait que l'aspect le plus révolutionnaire et décisif de la libération de la femme fut le sentiment nouveau d'indépendance sexuelle qu'elle trouva. Le choc qu'allait subir une humanité soumise à 5000 ans de domination masculine serait aussi soudain que dramatique.

Cette indépendance sexuelle passait donc nécessairement par le contrôle que pouvait exercer la femme sur son propre corps, désormais ni bien de l'Etat, ni propriété du conjoint — en théorie du moins. La recherche d'un moyen de contraception simple, efficace et accepté socialement n'allait cependant pas de soi.

Le condom n'est apparu qu'au 18^e siècle

C'est au 18^e siècle que le condom commença à être utilisé comme contraceptif. Deux siècles plus tôt un anatomiste italien du nom de Falloppio en revendiquait l'invention comme moyen de protection contre la syphilis. Le condom était habituellement fabriqué à partir d'intestin de mouton ou de peau de poisson et était entreposé et vendu dans les bordels. Il était aussi distribué par quelques grossistes à des spécialistes de tout acabit, aux ambassadeurs, aux capitaines de bateaux allant à l'étranger, etc.

Le nombre effarant d'enfants illégitimes n'est pas étranger à l'utilisation du condom comme contraceptif. En 1772 à Paris, par exemple, 40 p.cent des enfants étaient abandonnés dans des crèches. La plupart de ces enfants étaient de mères non-mariées ou de parents pauvres ne pouvant les prendre en charge.

Vers la reconnaissance de la contribution de la femme à la procréation!

Le fait que la contribution féminine à la procréation avait toujours été perçue comme minimale explique en partie le peu de contrôle qu'exerçait la femme sur son système reproducteur.

Au début de l'ère chrétienne, les Alexandrins avaient découvert les ovaires mais ceux-ci étaient perçus comme une version féminine sans importance des testicules, produisant une quantité dérisoire de fluide séminal qui ne pouvait de toute évidence être comparé ni en vertu ni en vigueur avec le produit masculin.

Ce n'est que vers le milieu du 19^e siècle que les scientifiques

furent forcés d'admettre le rôle aussi important de la femme dans le processus de reproduction. En fait, pensa-t-on, si Dieu avait donné à la femme le pouvoir de contribuer autant à l'héritage de ses enfants, elle ne pouvait donc pas être si inférieure à l'homme qu'on le disait.

A travers la plus grande partie du 19^e siècle, l'infanticide et l'abandon des enfants dans les crèches persista mais le malaise social, de même que des facteurs économiques poussèrent bon nombre de pauvres et de couples de la classe moyenne à prendre délibérément des actions pour limiter la famille. Le coût interrompu était à cette époque le « moyen » généralement en usage.

Au 19^e siècle: l'abstinence

Au 19^e siècle, l'idée de la contraception étant inacceptable, l'unique forme tolérée était l'abstinence. De plus à travers l'Europe la contraception était une affaire publique avant d'être établie comme une coutume privée — ce qui empêcha d'ailleurs longtemps la population de s'y prêter.

Bien entendu les femmes de la classe ouvrière souffraient davantage que leur mari de l'absence d'une régulation des naissances. Dans la mesure où le coût interrompu et l'utilisation (encombrant et d'utilisation plutôt laborieuse) demeuraient les deux principaux moyens de contraception, les femmes étaient généralement à la merci de leur mari. Nous passerons sous silence les mesures douloureuses et dangereuses utilisées par celles qui refusaient de rendre leur grossesse à terme.

Il importe de rajouter qu'en plus de son côté quelque peu encombrant, le coût du condom constituait un obstacle majeur à son utilisation plus répandue. Ce dernier n'était en effet pas facile à fabriquer puisque la membrane d'intestin dont il était constitué nécessitait de longues périodes répétées de trempage et donc de multiples manipulations.

Vive le latex!

La découverte de la vulcanisation en 1843 — opération qui consiste à améliorer le caoutchouc en le traitant par le soufre — constitua une nette amélioration puisqu'elle permit la production en chaîne d'un type de condom en caoutchouc. En 1870 celui-ci était d'utilisation courante et 50 ans plus tard la découverte du latex liquide couplé à

l'automatisation fit chuter les prix de façon radicale.

Les moyens de contraception « féminins »

Suivant une tradition pratiquée chez les anciens Hébreux, les moyens de contraception dits féminins au début du 19^e siècle se limitait à l'utilisation d'une éponge humide attachée à un ruban introduit avant chaque relation. Trente ans plus tard, en 1854, cette dernière technique fut remplacée par la douche vaginale. En 1870 l'Allemand Mensing développa l'idée du diaphragme ou obturateur qui gagna une très forte popularité auprès des femmes.

Bien sûr la dissémination de l'information sur ces diverses techniques n'était pas très grande puisque personne ne distinguait vraiment ce qui était permis par la loi de ce qui ne l'était pas. Devant une consommation de plus en plus importante des divers moyens de contraception, la levée de boucliers était évidemment très forte du côté du clergé. Celui-ci voyait là une violation de la tradition augustinienne selon laquelle l'activité sexuelle sans procréation n'était rien d'autre qu'un sacrilège.

Depuis des millénaires les femmes ont avalé des poudres et des potions avec l'espoir de prévenir la conception. La pilule fut pourtant le premier contraceptif oral qui fonctionnait vraiment — nonobstant ses effets secondaires. Puisque sa consommation était dissociée de l'acte sexuel comme tel, le malaise moral, politique, social et esthétique associé à l'héritage des attitudes victorienne à l'égard du contrôle des naissances fut grandement minimisé.

On savait déjà au début des années trente que des injections d'oestrogène naturelle, progestérone, ou de testostérone (hormone mâle) empêchaient la production des oeufs des ovaires dans les trompes de Fallope. Ce n'est qu'en 1955 qu'une pilule de progestérone fut testée à Puerto Rico. Cinq ans plus tard la pilule oestrogène-progestérone était vendue sur le marché.

Dans les années soixante, l'utilisation du stérilet pour les femmes et la vasectomie pour les hommes devinrent également d'usage courant. Depuis ce temps, des biochimistes ont testé une pilule réduisant

la fréquence des menstruations à quatre par année.

Des injections, dont l'effet contraceptif est évalué à six mois, sont pratique courante dans des pays comme la Thaïlande depuis au moins dix ans, mais jugées non-sécuritaires selon les normes américaines et européennes.

Il y a bien sûr, quoique pas encore répandue, la capsule hormonale implantée sous la peau du bras ou de la fesse dont la durée fonctionnelle est de deux à trois ans. Des modes de contraception par vaporisation nasale, de même qu'une pilule masculine sont aujourd'hui l'objet du processus d'exploration en cours.

La disponibilité actuelle d'une telle panoplie de moyens contraceptifs ne doit donc pas nous faire oublier que leur apparition est somme toute relativement récente. Dans une même veine d'idées, il semble que rien n'est plus faux que de croire que le droit de vote accordé aux femmes changea dramatiquement la place qu'elles occupaient dans la société et sur le



*Luxure, fruit de mort à l'arbre de vie
Fruit défendu qui fait claquer les dents d'envie
-A Samain, Au Jardin de l'Infante*

marché du travail en particulier.

Ce droit faisait davantage figure de symbole que de preuve tangible d'une place accrue faite aux femmes. Les vicissitudes de la prise en charge par les femmes de leur propre corps ont affecté comme nul autre facteur les relations hommes-femmes tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Bien sûr la bataille est encore loin d'être gagnée comme en font d'ailleurs foi l'ubiquité de la violence conjugale, le taux alarmant de femmes à la tête de familles monoparentales, et le cantonnement des femmes dans les emplois dits féminins aux trois-cinquièmes du salaire masculin. Cette reconnaissance chez les hommes de la place des femmes ne peut désormais plus être contournée; le devenir de notre société en dépend...

Note

1. La plupart des dates ont été tirées du livre de Reay Tannahill, *Sex in History*, Stein and Day Publishers, 1980

le sexe mis à nu

Quand nos parents s'envoyaient en l'air

Les années 60. En ces temps, on parlait de drogue, de sexe et de révolte. La vie était un immense sit-in contre la guerre, les institutions, la pollution, ... L'herbe aux lèvres on faisait la révolution pour le plaisir de changer l'immuable.

Robert Herrera

Les noirs sortaient dans les rues et voulaient aller plus loin que Luther King. Les soixante-huitars reprenaient là où avait laissé Kennedy et demandaient tout pour tous.

Les drogues douces étaient frappées par les dures. Personne ne craignait encore la seringue et les malhonnêtes vendeurs de camelote.

Les vedettes rock participaient à des manifestations contre la guerre, et pratiquaient ouvertement ce que tous revendiquaient.

Faisant partie intégrante de ces joyeux changements, la sexualité allait aussi s'émanciper et envoyer en l'air tous les tabous qui la retenaient encore sous le pas de l'Église.

Le mythe, ou plutôt le devoir d'aimer ça seulement une fois marié, allait être balayé. Terminée la primauté de l'Église dans les lits québécois. Même si déjà une bonne partie des jeunes pratiquaient le sexe avant le mariage, cette fois-ci tout le monde allait pouvoir profiter de la vague de libération.

Quelle Révolution?

Comme la majeure partie des mouvements de cette époque, la sexualité allait devenir la voie et la voix de la population révoltée. Révoltés de la gauche, révoltés de la pollution, et finalement révoltés de la rigidité de leur milieu, tous et chacun allaient participer au mouvement.

En un sens cela était beaucoup plus facile que d'aller manifester et risquer de prendre des coups. Cette fois-ci, pour faire comprendre son mécontentement, il suffisait de choisir quelqu'un ou quelque chose et de faire l'acte. Passer à l'action c'était agir contre les préjugés et les dogmes.

Outre le sexe comme instrument de révolte, il faut aussi considérer le sexe comme une victime de son temps. En effet, l'opinion publique des années 60 était tellement rigide que le moindre bout de peau suffisait à choquer. Le contrôle social était tellement fort que l'agent provocateur n'était pas bien difficile à dénigrer.

D'une autre optique (marxiste?), on peut voir la révolution comme un mal nécessaire au changement. Comment aurait-on pu parvenir à un changement aussi radical en aussi peu de temps? Sûrement pas en allant s'asseoir avec le curé du coin et lui faire comprendre que baisser avant le mariage est une chose normale, sauf dans les ordres. De la même manière, dialoguer avec une personne qui vient chaque année vous dire que vous n'avez eu d'enfants depuis longtemps, aurait probablement été une perte de temps.

Le moyen qui demeurait était bien évidemment d'enfreindre les lois morales et publiques. Le chan-

gement ne s'effectua donc pas par le biais des institutions, mais en marge. C'est habituellement ce que l'on nomme une révolution.

De façon plus passive, certains et certaines choisissaient de vivre plus intimement leur révolution. C'est le cas des communes. Tous ceux qui habitaient la ferme ou la maison se devaient de vivre dans le partage (un genre de modèle du soviet leniniste mais adapté à la mode des *sixties*), et la répartition des tâches. Tout y était mis en commun, la bouffe, les vêtements (même si parfois on y vivait nus), et finalement les partenaires sexuels. La renaissance de l'orgie peut être directement reliée à cette notion de partage.

En bref, on peut distinguer deux sortes d'orgies: les «Hip» et les «Bourgeoises». La première s'adresse exclusivement aux gens qui s'aiment et se connaissent (du genre fréquentant les communes). On y mange, on boit, on fume et on écoute les *Doors*. Bref on s'y respecte tout en s'aimant.

La seconde sorte est quant à elle réservée exclusivement aux couples libérés. Personne ne connaît personne, aucune sympathie, aucun respect; plutôt genre porno. On se prend comme du bétail et tous tentent d'échapper au quotidien (Pour une version plus détaillée des types d'orgies, voir *Actuel* novembre 90, toujours sur les rayons au Québec).

Comme dans toute révolution, par et pour le mouvement, celle des années 60 fit des victimes. Selon Francine Duquet, sexologue à l'UQAM, « Cette émancipation eut par contre comme conséquence négative de nier la dimension personnelle. »

Après l'étape découverte de son corps (on parla pour la première fois de la masturbation et du clitoris pendant les années 60), et celle du dépassement de la conception judéo-chrétienne « corps = élément impur », on se retrouva face à la réalité. Il ne suffisait plus de tout dire et de tout faire, encore fallait-il en parler de façon cohérente. L'orgasmologie comme science pratique, c'était bien, mais la dimension philosophique fut délaissée pour le plaisir.

Une des multiples répercussions de tout cela fut évidemment la montée d'un certain culte de l'individualisme. On peut même dire que la partie sexuellement émancipée de

la population s'est maintenant casée dans le moule social. On délaissa le désir de tout changer, de rebâtir la société pour se concentrer sur soi-même. Résultat, une génération beaucoup plus repliée sur ses propres problèmes qu'elle oublie souvent de relier à l'ensemble.

Ce mouvement est bien normal si l'on considère que les enfants nés du divorce et de l'interrogation constante de leurs parents ne peuvent que tenter de remettre un peu d'ordre. Et dès lors, on se dit que sa vie à soi réussira et que ses enfants vivront heureux.

Le Sexe pour le plaisir

Au Québec, dans l'ensemble, la révolution sexuelle fut beaucoup moins prononcée qu'ailleurs dans le monde. Plusieurs raisons peuvent être à l'origine de cet état de faits.

D'abord, la population y était beaucoup plus rurale, alors que ce

sexuelle et de légalisation de la drogue.

C'était le plaisir inconnu de notre génération, celui de la liberté sans capuchon. Le SIDA, on ne connaissait pas, et se taper quelques morpions n'était que drôlement banal. Et comble du bonheur, l'herbe balayait toutes les inhibitions et permettait au dernier des timides de chanter la pomme à la belle...

On ne parlait pas de pornographie, mais d'érotisme joyeux. Les massages, le yoga, les Maharishi gurus des Beatles, enfin tout ce qui pouvait servir d'élan était mis à contribution.

Sans escales on s'envolait à Katmandou par vols H-Space. L'orgasmologie devint une science, et tout le monde eut droit au plaisir. Les bienfaits du corps, les milles thérapies de la méditation, et même la mode se mirent de la partie. La liberté s'exprimait sous toutes ses formes, contre les institutions, et à

l'intérieur de son Moi le plus profond. C'était le début de la fin pour les questions impures.

Bref, passer à l'acte c'était se faire du bien, et se faire du bien équivalait à faire du bien à tout le monde. Tout pour le plaisir.

On amènera la pipe où brûlera le saint haschisch; on se baignera lentement; on étendra un tapis sur lequel on déposera des fleurs, des bijoux, des chandeliers, des encens; on se maquillera un troisième œil sur le front; on écouterait de la musique; on se caressera; l'homme et la femme s'interpénétreront et demeureront ainsi, immobiles, plusieurs heures afin de garder à son paroxysme la tension qui précède l'orgasme.

-Alan Watts *Extase Sexuelle*

Les mouvements sérieux

Comme dans toute révolution, il y eut une contre-révolution. Avant longtemps, toute cette vague de mieux-être se transforma en une vague de mieux-ne-pas-être parmi cette société.

Les féministes, radicales et modérées, virent là le filon à exploiter. Après le droit à l'orgasme, on voulait le droit à l'égalité à tous les niveaux, ce qui était d'ailleurs normal dans l'ordre des choses.

Droit à l'avortement, non au soutien-gorge, non à l'homme avec le SCUM (Society for Cutting Up Men), non à Warhol et ses films mettant trop en valeur le corps de la femme, finalement non à la sexualité.

Le manifeste du SCUM dira d'ailleurs que « Le sexe est le refuge de ceux (et celles?) qui sont sans esprit. Plus une femme est dépourvue d'esprit, plus elle est engoncée dans la culture du mâle. Bref, plus elle est gentille, plus elle est sexuelle. »

De la même façon, en Amérique et en Europe, la gauche politique allait aussi profiter de ces quelques soubresauts. Désormais la famille devenait un agent de répression sociale, divisant les individus en petites unités incapables de s'unir

pour se défendre. Cette même famille encourageait l'individualisme et poussait à confondre identité personnelle et propriété privée. Bref, la maison unifamiliale était une invention bourgeoise et capitaliste.

Finalement, la communauté gaie allait sortir de l'ombre et revendiquer sa façon de vivre légalement. En 1969, au Québec, la loi Omnibus allait rendre cela presque possible. Dorénavant, dans la mesure où toutes les activités demeuraient nocturnes et entretenues dans le cadre de la chambre à coucher, les homosexuels et les lesbiennes ne faisaient plus l'amour de façon illégale.

Maintenant?

Selon Mme Duquet, cette nouvelle conception de l'amour a depuis lors évolué ou régressé, selon l'optique où l'on se place. On veut que l'amour traditionnel marche. Les jeunes veulent vivre une vie différentes de celle de papa et maman.

Le SIDA est un facteur qui fait l'affaire de beaucoup de gens dans la mesure où il relance la notion de fidélité, de conservatisme, et de monogamie séquentielle (un ou une partenaire stable pendant une certaine période).

Mais d'un autre angle cette maladie pose aussi le problème du choix. On n'est dorénavant plus libre de choisir d'investir dans une relation, le tout devient presque imposé. On accepte la première personne et on hésite à aller voir ailleurs, parce qu'ailleurs ça veut potentiellement dire danger. Aucune négociation de l'amour, mais socialement, une culpabilité d'aller voir l'amant ou la maîtresse. Le SIDA change la perception des choses. Les gens connaissent des gens qui sont atteints, et ainsi de suite... On ne parle plus de simples morpions et de repos de quelques semaines, on parle d'un repos éternel...

Notre époque croit être bien plus ouverte, mais on peut remettre en cause sa notion d'intégration de la sexualité. En effet, on en parle plus abondamment, plus souvent, mais on le fait encore sans remettre en cause les valeurs. Et la raison en est bien simple, nous sommes en pleine crise de valeurs.

Il faut aussi voir que cette révolution sexuelle se faisait dans un mouvement d'ensemble, on se rebellait contre un système complet. De nos jours, les jeunes et les moins jeunes essaient moins de tout bouleverser que changer la société par le système, et donc inconsciemment peut-être favorisent un cadre des plus tranquilles. Les jeunes sont près des parents, et toutes les valeurs étant sur la table, il ne s'agit que de choisir celle qui nous plaît. Il n'est plus question de noir ni de blanc, mais d'un gris variable, que l'on agence selon nos humeurs.

Au niveau de la sexualité comme aux autres niveaux, notre société s'assoit et regarde passer le temps, espérant qu'un jour il ralentira pour qu'elle puisse en profiter...

Anne Dandurand se confie

Benoit LeBlanc

Non, elle n'est pas une obsédée sexuelle malgré ses nombreuses œuvres érotiques. Non, elle n'est pas une sombre pessimiste. Non, elle n'est pas une féministe enragée. Eh oui, elle ne pense pas qu'à « ça ». Anne Dandurand ne vit que pour écrire.

« Je ne pourrais pas me passer de l'écriture. C'est tout ce que je fais. Un roman est un plaisir infini, une jouissance pour moi. Je n'aurai pas d'angoisse de la page blanche pour 20 ans, bien que je comprenne la souffrance des écrivains pris avec ce problème... »

Moi, c'est l'inspiration qui me trouve. Je suis en retard sur mes rêves. Mes idées, mes livres naissent aussi du choc avec le réel ou de mes amis. Il y a plein de choses qui demandent à exister. Avec la guerre, c'est pire. Je ne peux pas, je n'ai pas le droit d'arrêter mon travail. Au contraire, je dois redoubler d'ardeur. »

Toutefois, cette tâche d'écriture ne s'avère pas si facile. Surtout lorsqu'on a choisi un champ d'exploration corsée où la critique est soit méprisante, méfiante ou tout simplement inexistante. Au pays, l'érotisme a pourtant connu un essor remarquable et remarqué ces dernières années. Anne Dandurand, sa sœur Claire Dé, Lili Gulliver, Charlotte Boisjoli, Denise Bombardier et d'autres femmes se sont laissées tenter par le péché. Avec panache, elles renversent des siècles d'austérité et d'exclusivité masculine en matière de littérature érotique.

Cependant, la société, elle, n'a pas suivi le courant. D'ailleurs, Anne Dandurand quittera cette écriture bientôt.

« En ce moment, j'écris une longue nouvelle à saveur érotique. Ma dernière de ce genre, j'espère, bien que l'on ne puisse jamais jurer de rien. Le tout se passe dans la salle d'attente d'un cabinet de médecins. Un personnage féminin

y patiente. Depuis vingt ans, une voix étrangère l'habite, la possède, la hante, la torture, lui suggère des scénarios érotiques incroyables, délirants. C'est Erato, la muse de la poésie érotique, qui possède une imagination débordante d'immortelle... »

En fait, c'est autant un exercice sur la cruauté qu'un récit fortement *sexuel*. J'éprouve beaucoup de plaisir à le faire. C'est très jubilatoire et difficile. Ça me confronte à une langue plus soutenue que *Un cœur qui craque* par exemple. »

Mais alors pourquoi abandonner cette recette, ce qui l'a fait connaître et apprécier? La charge est très lourde à porter. Les allusions blessantes, la fausse réputation de libertine... L'auteure est souvent victime de son choix, les yeux s'allument dès son entrée, les voix expriment d'impertinents quolibets.

« Cette étiquette d'écrivaine érotique finit par exaspérer. Et c'est pire pour une femme. Nous ne sommes probablement qu'une trentaine à travers le monde dans cette situation... L'année dernière, à propos de *La louve-garou* et *L'assassin de l'intérieur*, j'ai reçu d'une lectrice pas moins de trente lettres d'injures, très basses, *cheap*, en deux mois. Pourtant, je ne pense pas juste à ça. Au contraire, j'ai plutôt besoin d'en sortir du fait que je passe beaucoup de temps à écrire sur ce sujet... »

Les gens semblent croire qu'on ne peut pas imaginer en érotisme, que le sexe s'inspire assurément du vécu, de rien d'autre. La critique imite souvent la masse, elle a plus de difficulté, l'érotisme est une littérature de l'intime. La critique évite d'en parler ou est mal à l'aise. S'il aime cela, va-t-il passer pour un libertin, un dépravé? Il voit le risque. Et puis comment démarquer l'érotisme de la pornographie? Chaque critique a sa propre version. Ouf... Le discours critique reste encore à faire. »

Et ça presse! La littérature éro-

tique mérite d'être considérée enfin telle une para-littérature, au même titre que le roman policier ou la science-fiction. Aujourd'hui, on la bafoue encore car le sexe est demeuré le plus fort tabou de notre société québécoise et hors-Québec. Mais heureusement, des gens comme Anne Dandurand, convaincus de la légitimité de leur démarche artistique, en sont venus à défoncer des années de puritanisme.

L'auteure s'est impliquée d'abord dans le jeu dramatique, la réalisation, le journalisme avant d'aboutir à la littérature. Elle a trouvé le médium qui lui convient le mieux.

« Avec l'écriture, j'ai comblé à perfection mon besoin d'expression. C'est une forme plus complète, plus libre. J'aime beaucoup jouer, mais c'est un moyen plus étroit. Le texte, le metteur en scène. Le rôle de cinéaste demande l'énergie de tout mettre ensemble, l'argent... C'est très long. Le journalisme est pire avec son conformisme à un langage, à un style, un sujet imposé... »

Pour l'érotisme... J'y suis venu par féminisme. Je trouvais la rareté des femmes sidérante dans ce domaine. J'adore Anaïs Linn, mais c'est un peu trop délicat, pas assez fort, un peu comme du bonbon. Au début, c'est timide, retenu, puis l'appétit vient en mangeant. Également, c'était avoir un terrain littéraire vierge à explorer... »

Toutefois, c'est très ardu. On veut trouver une manière qui ne s'est jamais faite. En littérature érotique, il est très difficile de surprendre le lecteur. On raconte toujours la même histoire, le même acte. »

Il est vrai qu'essayer d'innover dans ce genre représente tout un défi. Mais la fameuse scène de la masturbation du paraplégique dans *Un cœur qui craque* prouve hors de tout doute que c'est possible. Ici, tendresse, détresse, plaisir sexuel, phantasme, tout a été combiné avec une intensité incroyable et parfaite.

Fait étrange, ses influences vien-



PHOTO JOSÉE LAMBERT

Anne Dandurand, écrivaine

nent de la poésie. Celle de François Charron (*La chambre des miracles*) agaçant métaphysique et amour la touche particulièrement.

« C'est superbe. Quel est le point du non-atteignable avec l'être aimé? Deux de ses vers se retrouvent dans *Un cœur qui craque*. Aussi, je lis les aphorismes de Cioran. Donc, j'm'intéresse à autre chose dans mes lectures que la littérature érotique, et même la fiction qui me gêne dans mon travail. Normal, j'en fais à longueur de journée... »

Je lis tellement de documentation, d'ouvrages pour mes propres récits. Botanique, histoire, zoologie, politique... J'ai passé quatre mois à lire des manuels d'astrophysique pour une de mes nouvelles du recueil *Petites âmes sous ultimatum* qui vient tout juste de paraître - une seule nouvelle sur treize est sexuelle en passant - c'est une lettre d'amour d'un adolescent de quinze ans qui veut devenir astrophysicien. »

Les efforts d'Anne Dandurand ont été récompensés jusqu'en Europe. En 1990, elle a paru dans la revue des meilleures nouvelles de l'année. En 1989, elle a remporté le *Grand prix de la nouvelle pour la jeunesse* devant des écrivains fran-

çais connus. Mais ces derniers sont encore inexpérimentés en matière de nouvelle, une forme plus négligée. « On me trouve très américaine, virile. »

Aux États-Unis, elle est connue par le réseau des universités. Des étudiants de maîtrise et de doctorat ont rédigé des thèses sur Anne Dandurand en partie ou au complet. L'auteure considère cela comme un nouvel apprentissage sur ses œuvres.

« Je suis chanceuse, la critique a toujours été bonne pour moi. J'ai essuyé une seule rebuffade. Je reçois une bonne réponse de partout. Ça fait vraiment du bien. J'ai même fini par entretenir une correspondance, 40 lettres depuis le 4 novembre, avec l'un de mes lecteurs d'une grande finesse d'esprit. J'en reçois de toute sorte de monde. »

Il est facile de les comprendre. La prose d'Anne Dandurand ne laisse personne indifférent. Et plus souvent qu'autrement, on l'adore. Elle va plus loin qu'une simple description de la vie quotidienne ou de démêlés érotiques, elle crée une émotion nuancée, forte et fragile à la fois.

Poupounes en stéréo

Patricia Da Silva

Les *micro-shorts* en vinyle et les chemisettes moulantes semblent être de mise dans les vidéos de type pop ou rap. Sur un fond blanc, de jolies filles dansent et s'agitent en gros plan. Voici le scénario d'une foule de vidéoclips fraîchement sortis sur nos écrans. Quelques-uns sont esthétiques mais d'autres s'avèrent carrément machos.

Une étude effectuée en 1986 par le Conseil du statut de la femme démontre qu'un vidéoclip sur deux est sexiste. Parmi ceux-là, 15 p. cent tombent dans la pornographie et 13 p. cent dans la violence, rapporte François Baby, professeur en communication audiovisuelle à l'Université Laval. Il a étudié un échantillon de près de 300 vidéoclips. Il apparaît que le vidéo sexiste

possède une durée plus longue que les autres (3 min. 53 s. contre 2 min. 48 s.). Également, il a plus de chance d'être rediffusé.

Mais sur quoi se base-t-on pour déterminer si un clip est sexiste un peu, beaucoup ou pas du tout? Dans les vidéoclips accusés de sexisme, on retrouve des éléments communs :

- 71 p. cent des femmes ont entre 18 et 25 ans. Elles sont jeunes, séduisantes et tout le tralala. Les 40 ans et plus (3 p. cent) sont laides et négligées;

- si elles évoluent dans un milieu aisé, c'est grâce à la bonne foi d'un homme dans 25 p. cent des cas;

- 31 p. cent des fonctions qu'elles occupent relèvent de la catégorie subalterne (serveuse, secrétaire, laveuse d'auto, ménagère); 24

p. cent de « l'interdit ou insolite » (prostituée, tireuse de cartes);

- dans 66 p. cent des cas, les gestes posés par les personnages féminins autres qu'interprètes ont une connotation sexuelle ou érotique;

- dans 31 p. cent de ces clips, l'actrice (qui n'est pas interprète) est présentée sous un angle négatif. Passive face au prince charmant, hystérique, agressive, angoissée ou obsédée sexuellement. Parfois (5 p. cent), elle tombe dans le genre naïve, douce et rêveuse.

- elle joue un rôle passif dans 44 p. cent des scénarios. Et lorsqu'elle agit, c'est rarement pour une activité créatrice. Elle cueille des fleurs, erre dans les rues, se chamaille ou d'autres conneries du genre.

- quant aux relations avec les hommes, elles tournent autour de

trois pôles : soumission, violence et séduction. Soumise (34 p. cent), elle sert son homme et va jusqu'à accepter avec bonheur ce doux esclavage. Victime de violence (27 p. cent), elle encaisse les gifles et les coups, se laisse traîner par les cheveux ou expulser d'une voiture en marche. Séductrice (56 p. cent), elle oppose ses charmes à la mâle agressivité.

Seulement 5 p. cent des vidéoclips québécois sont sexistes. Pourtant, certains artistes de chez nous voulant ressembler à nos voisins (60 p. cent), mettent un peu de viande dans leurs clips. Mitsou qui veut s'afficher comme l'intellectuelle aux cheveux blonds... ou plutôt auburn, n'a fait jusqu'à présent que montrer les charmes de son anatomie. Roch Voisine, la co-

queluche de la francophonie, délaïse son image de gentil garçon buveur de lait avec son nouveau clip (très songé) *Darling*.

Avec deux chaînes de télé diffusant des vidéoclips 24 heures sur 24, sept jours par semaine, les jeunes sont consommateurs de vidéoclips comme ils sont consommateurs de « fast-food ». C'est une influence gigantesque. D'un côté, il y a l'égalité entre les sexes qu'on croit déjà acquise mais de l'autre, toutes ces productions avec des stéréotypes qu'on gobe sans riposter. Il faudrait donc, non pas censurer mais plutôt sensibiliser les gens afin que l'on devienne plus critique de ce que l'on se fait envoyer sur nos écrans. Aussi, il faudrait encourager la créativité dans cette industrie. Ce n'est pas normal que les filles ne soient là que pour décorer!

le sexe mis à nu

Symboles sexuels

Martin Geoffroy

Vincent & Theo, un film de Robert Altman présenté au cinéma Rialto jusqu'au 28 février.

Si Vincent Van Gogh vivait aujourd'hui, son comportement serait probablement jugé comme ordinaire. Il serait sur le B.S et exposerait ses toiles dans les cafés de la rue St-Denis. Son frère, Théo, serait vendeur dans un magasin de reproduction d'oeuvre d'art. La blonde de Vincent serait morte d'une overdose de coke et le grand maître aurait mit fin à ses jours en se jettant devant une rame de métro. Cette nouvelle n'aurait même pas fait la une du Journal de Montréal et Van Gogh serait resté un illustre inconnu.

Mais voilà, Vincent Van Gogh est né dans un siècle où avoir des tendances suicidaires et des déviances sexuelles n'était pas à la mode. Le dernier film de Robert Altman (*M.A.S.H., Three Women*), Vincent et Theo, nous démontre admirablement ce fait par des images d'une rare intensité.

Par exemple, le film de Altman

suggère que Van Gogh aurait eu des tendances homosexuelles envers le peintre Paul Gauguin. Cela est particulièrement évident dans une scène où Vincent juché sur Gauguin dans son lit, lui administre un violent baiser français. Gauguin, un hétérosexuel notoire, décide que cette déviance est de trop et fiche le camp subito presto. C'est alors que Vincent exécutera son célèbre truc de l'oreille cassée (Dixit Hergé).

Un autre célèbre épisode de la vie sexuelle de Van Gogh est raconté dans le film. Au début de sa carrière, Vincent est follement amoureux d'une prostituée alcoolique qui lui servait de modèle. Les alcooliques anonymes n'existant pas encore à l'époque, Van Gogh doit endurer les pires supplices dans sa concubine. C'est qu'on suppose Vincent d'être un petit maso. Du moins, c'est ce que le film semble suggérer à plusieurs reprises, notamment quand on voit Van Gogh boire sa peinture comme si c'était un bloody mary!

Et que dire de la relation de Vincent avec son frère Théo, sinon qu'elle frôle l'inceste. La mort de

Vincent affecte Théo d'une façon si déterminante que ce dernier en meurt un an plus tard. Cette relation est pleinement exploitée par Robert Altman.

Vincent Van Gogh était un être

torturé par des désirs alors interdits par la société. Une société qui permet aujourd'hui la plupart des vices et des tics de Van Gogh. Le film d'Altman s'ouvre sur des images réelles de l'encan de Southey's à

New York où s'est vendu Le Portrait du docteur Gachet de Van Gogh en 1990 au coût de 82 millions de dollars. Alors que Vincent et Théo n'auraient pas su quoi faire de tous cet argent...



L'affaire Mapplethorpe ou le procès de l'obscénité

Mylène Beaulieu

La photographie d'un individu ayant un fouet incéré dans l'anus est-elle offensante? Cette photographie est-elle une oeuvre d'art ou le simple produit d'une obscénité gratuite? On a du répondre à ces questions à Cincinnati l'an dernier.

Au jour de l'ouverture de l'exposition du photographe Robert Mapplethorpe, le Contemporary Arts Center (CAC) et son directeur, Dennis Barrie, ont été l'objet de poursuites judiciaires. L'incitation au vice constituait alors le principal chef d'accusation. Ce précédent a ébranlé la communauté artistique d'un bout à l'autre des États-

Unis.

Le scandale a été déclenché par sept photographies représentant des actes homosexuels et des enfants dévêtus. En outre, on y retrouvait l'image d'un homme urinant dans la bouche d'un compagnon, celle d'un doigt incéré dans la tête d'un pénis et celle d'une petite fille relevant sa robe devant un jeune garçon nu.

Le procès fait au CAC et aux photographies de Mapplethorpe a su éveiller de nombreuses questions épineuses. Entre autre, les définitions d'« obscénité » et d'« art », la notion de liberté d'expression et la question du financement public des arts ont été égale-

ment au centre de ces débats passionnés.

Le système américain

Chez nos voisins du sud, une organisation étatique du nom de National Endowment for the Arts (NEA) se charge de financer le domaine des arts. Or, le CAC bénéficiait d'une subvention accordée par cet organisme. Ceci a relancé un débat. Est-ce que le gouvernement, ou finalement le peuple américain, désire subventionner des institutions ou des artistes qui produisent un art « offensant »?

Le seul moyen possible pour contrôler l'art est la censure. Et qui dit censure dit attaque à la liberté d'expression. Les esprits libéraux ont donc vite réagi en faisant appel au premier article de la Charte des Droits.

C'est le sénateur républicain de la Caroline du Nord, Jesse Helms, qui joua au défenseur de la moralité et de la décence publique. À l'été 1989, Helms avait proposé au Congrès de réduire le budget du NEA servant à financer les arts visuels, de bannir pendant cinq ans toutes subventions aux institutions ayant commandité l'exposition Mapplethorpe et d'interdire les subventions aux arts considérés « obscènes et indécentes ». Mais qu'est-ce que l'obscénité?

La jurisprudence américaine a tenté de définir, tant bien que mal, le terme « obscénité ». Selon l'arrêt de la Cour Suprême des États-Unis de 1973, dans le cas *Miller vs California*, une œuvre peut être jugée « obscène » si, en plus de dé-

crire de façon offensante des comportements sexuels, elle est vide de valeur artistique.

Donc, le seul moyen d'établir la présence de matériel obscène est de prouver que l'objet du débat n'est pas une œuvre d'art. Si le terme « obscène » semblait ardu à définir, on peut alors s'imaginer la difficulté qui consistait à déterminer ce qui constitue de l'« art ».

La nouvelle législation

La nouvelle loi passée par le Congrès en 1990 stipule que le NEA ne peut financer de « matériel obscène incluant (mais non limité à) la représentation de sadomasochisme, d'homoérotisme, d'exploitation sexuelle d'enfants ou d'individus engagés dans des rapports sexuels ».

Le langage même de cette loi porte à confusion. Tous les termes énoncés dans cette liste sont des exemples d'actes sexuels qui pourraient être légalement jugés obscènes. Mais cette série d'exemples n'est en aucun cas une définition d'« obscénité ». Elle se révèle plutôt un palmarès de ce que le sénateur Helms considère malséant.

La part de la liberté

Le procès du CAC et de son directeur, Dennis Barrie marque un précédent. En effet, aucune poursuite n'avait jusqu'ici été intentée sur le contenu d'une exposition.

Si les arts visuels bénéficient d'une censure moins fréquente que les autres formes d'art (le cinéma ou la littérature par exemple), ils sont par contre la cible du ridicule.

Le public n'hésitera pas à questionner la valeur artistique d'une oeuvre peu attrayante ou même d'émettre des commentaires du genre « Un enfant de trois ans pourrait faire mieux ».

La censure que l'on a tenté d'exercer dans le cas de Robert Mapplethorpe contrevient inévitablement à la liberté d'expression. Pendant le procès, un point important fut soulevé : est-ce que les citoyens d'une communauté devraient avoir le droit de décider de ce qui va à l'intérieur d'un musée? L'un des témoins répondit ainsi à cette question : « Jecrois qu'ils (les citoyens) ont le droit de décider où ils vont et ce qu'ils voient. ».

Un phénomène intéressant ressort de cette affaire. Le magazine *Connaissance des arts* relève le changement de mentalité s'étant produit dans le monde artistique moderne. Autrefois, « plus certains artistes ont essayé de choquer les sensibilités bourgeoises, plus les musées d'art moderne ont estimé qu'il était de leur devoir de collectionner de telles oeuvres ». Maintenant, une tendance contraire se manifeste. « Cette institutionnalisation de la provocation, ce passage de l'avant-garde à l'arrière-garde de l'art officiel est l'un des phénomènes les plus remarquables et les moins commentés de ces dernières années. »

L'affaire Mapplethorpe reflète une lutte américaine, celle entre le puritanisme institutionnalisé et le libéralisme du monde des arts. Sommes-nous, au Québec, à l'abri de telles confrontations?



Démonstration devant la cour de Cincinnati en septembre 1990

Histoire d'orgasme

Judith Cotton-Montpetit

Grelots Rouges, Sanglots Bleus de Pierre Harel, avec Luc Matte et Magdaléna Gaudreault au Cinéma Parallèle avec la participation de Minou Petrowski et Richard Martineau.

Il porte en signe de virilité des pompons rouges attachés à sa ceinture et elle « ne mouille pas à la bonne place » pour employer les termes de Pierre Harel, le réalisateur de *Grelots Rouges, Sanglots Bleus*.

Ils s'appellent Grelots Rouges (Luc Matte) et elle se nomme Sanglots Bleus (Magdaléna Gaudreault).

Le dernier film de Pierre Harel, *Grelots Rouges, Sanglots Bleus*, parle plus d'une sexualité entre deux êtres complexes, naïfs et surréalistes que de sexualité pure.

Sanglots Bleus a définitivement des problèmes d'ordre psychanalytique. Manque d'identification, qui sait, ce personnage est éminemment complexe et à la limite du désagréable avec ses plaintes interminables.

Elle en veut aux hommes et exprime sa souffrance sous forme de cruauté. Frustrée et à la fois en colère, elle se camoufle sous des déluges de pleurs. Lui, par contre, se trouve face à cet être tordu tout à fait désarmé.

Les deux personnages n'atteindront d'ailleurs l'orgasme que lorsque tous les deux sont travestis. Lui en femme-au-foyer-excitante-excité et elle en homme-macho-machiste.

Grelots Rouges, Sanglots Bleus est entrecoupé d'une entrevue avec Pierre Harel effectué par Minou Petrowski et Richard Martineau. Pierre Harel fait face aux incompréhensions de Minou Petrowski et

y explique avec ferveur ses personnages.

Cette forme spéciale, donnant au film une saveur documentaire, ne devait pas, à l'origine, faire partie du film. Selon Harel, l'organisme responsable du financement du film avait injecté la somme d'argent, si petite soit-elle, pour un long-métrage. Résultat : il fallait rabouter.

Pierre Harel a aussi intégré au film des peintures effectuées lors d'une séance de peinture en direct aux Fousfoules Électriques. Il avait alors demandé aux artistes d'exprimer ce qu'ils ressentaient face à certaines scènes du film.

Les œuvres d'Yves Auclair, d'Anna Beaudin, d'Yvon Cousineau, de Bob Desautels, de Robert Deschênes, de Christine Lajeunesse, de Denis Lebel et de Michel Pedneault sont exposées en ce moment à la Galerie La Louvre.

Pierre Harel a été auteur-compositeur et chanteur du groupe Offenbach. C'est spécifiquement lui qui convaincra Gerry Boulet de chanter du rock et du blues en français. Il a aussi à son actif la fondation du groupe Corbeau et l'enregistrement de leur premier album en 1978.

Il s'est ensuite lancé dans le cinéma. *Grelots Rouges, Sanglots Bleus* est son dernier long-métrage, le premier réalisé à partir d'un scénario rigide.

On lui doit entre autres un documentaire co-réalisé avec Pascal Gélinas en '68, *Taire des Hommes*. Il réalise ensuite son premier long-métrage, *Bulldozer* (1974).

On retrouve un thème constant à l'intérieur des films de Pierre Harel : « un amour violent qui cherche par tous les moyens à se libérer ».



Magdaléna Gaudreault et Luc Matte

Sensuel coup de pinceau

Josée Bellemare

L'expression de la sexualité dans les grands classiques de la peinture.

Que ce soit sous les allures pudiques de la peinture du 14^e siècle ou par les coups de pinceaux déterminés des Réalistes du 19^e siècle, la sexualité s'est toujours infiltrée dans les œuvres des plus grands maîtres. Souvent contraints par l'Eglise et la « morale », les peintres utilisèrent plusieurs ruses pour inclure la sexualité à leurs toiles.

Alors que les hommes de la préhistoire et ceux des premières nations banalisaient l'acte sexuel en le peignant « comme toutes autres activités », les peintres du Moyen-Âge restreignaient le couple à des relations platoniques. L'Eglise dominant, la majorité des peintres illustrent à cette époque des thèmes bibliques. Adam et Eve symbolisaient le couple et donnaient l'occasion d'enfin peindre licitement le nu.

Dès le Moyen-Âge, le corps féminin devient symbole de l'amour et du plaisir charnel. Selon les artistes de cette époque, les courbes de la femme et les rondeurs de son visage sont beaucoup plus expressives.

Au 14^e et 15^e siècles, les peintres utilisaient l'alibi de la représentation mythologique pour exposer les muses et leurs tentations. Vénus devient le symbole par excellence de l'amour physique. *Mars et Vénus* de Botticelli est sans équivoque : on y voit Mars épuisé par l'acte d'amour. L'emploi des dieux pour cette scène rend l'œuvre acceptable.

À cette époque, les peintres attribuent à Vénus des traits très « hu-

ains ». Si en sculpture Vénus doit refléter la perfection des dieux, en peinture elle n'est que le prétexte à la représentation nue de la femme. Nudité qui est d'ailleurs accentuée en habillant Vénus par des bracelets, colliers et chapeaux aux couleurs éclatantes.

Avec l'évolution des mœurs, le 17^e siècle amène une nouvelle tendance. L'homme-voyeur, surveillant son amour, est ajouté à la composition picturale. Comme dans *Vénus dormant* de Poussin, la femme dort sous les yeux admirateurs de l'homme. Endormie ou se baignant, la femme est la proie surprise.

Par contre, dans d'autres tableaux comme *Jupiter et Antiope*, la femme joue l'incitatrice. Tour à tour, hommes et femmes se provoquent. Les peintres de cette époque peignent la tentation pendant l'interaction est passée sous silence.

Le 19^e siècle apporte des changements majeurs à la représentation du sexe dans la peinture. Enfin, les Beaux-Arts se permettent d'exposer clairement les passions humaines. Sans retenu, Courbet dévoile. *Le Sommeil* capte l'innocence des amantes encore endormies. En 1867, *Olympia* de Manet soulève une tempête de protestations. Le nu de Manet n'a rien de

Diane ou Vénus, c'est une parisienne de seize ans qui semble issue de l'entourage du public. Les peintres du 19^e siècle montrent au peuple sa propre réalité sexuelle.

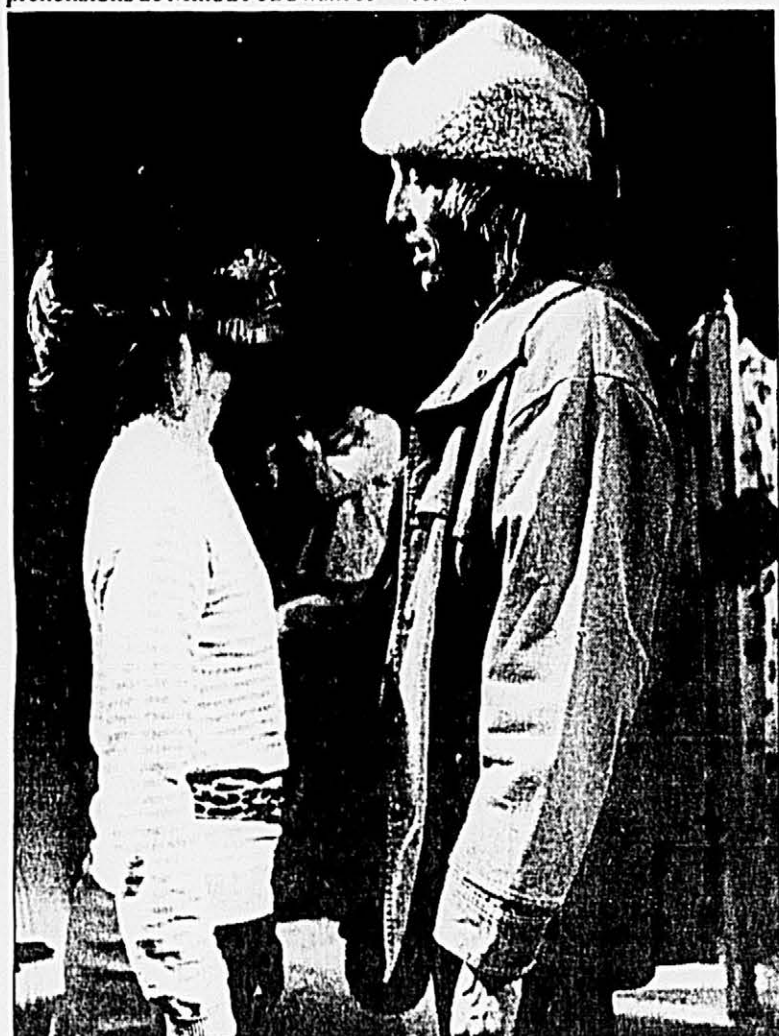
L'époque contemporaine traduit, elle aussi, sa vision de la sexualité. Dali, animé par le surréalisme et la psychanalyse, symbolisa ses pulsions sexuelles. Bien connus, les fourmis et béquilles de Dali révèlent l'impuissance, les joies anticipées et les plaisirs physiques.

Autre artisan du 20^e siècle, Picasso est qualifié de « peintre-voyeur ». Pour lui, il n'y a aucune hésitation : tout doit être exhibé. Dans certains de ses dessins et peintures, les corps humains sont superposés. À coup sûr, ces corps superposés rendent le désir palpable. En 1970, le festival d'Avignon présente une série de toiles où les couples faisaient l'amour avec une crudité que même la déformation stylistique ne parvenait à atténuer.

À travers les temps, les peintres ont exprimé la sexualité d'une façon très personnalisée. Leurs styles et les tendances de leurs époques caractérisent leur intégration de la sexualité. Avec beaucoup plus de subtilité que l'art purement érotique, les grands classiques ont donc introduit la sexualité à leurs toiles au rythme de l'évolution du tabou.



Mars et Vénus de Botticelli



Un film vieux jeu

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 14h00. Deadline is 14h00, two days prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing.

EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - Apts., Rooms, Housing

Available - room immediately. Price negotiable, 1 min. from McGill, female preferred. Call 499-0043.

Available immediately - to share 5 1/2 with two others. Awesome location: Henri-Julien & Duluth, fully renovated, furnished, fireplace, cool roommates, \$270 (negotiable). Please call 286-0506 or 281-5799.

A sous-louer au 3460, rue Peel, 2 1/2, poêle, frigo, air climatisé, piscine, tout inclus, \$710, par mois, disponible du 1er juillet 1991 au 30 avril 1992. Pour visiter tél au 282-6333.

343 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - Jobs

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 (student discounts).

Make \$4000-\$5000 in two months tree planting in B.C.. If you are fit, tough, and a hard worker, the cash is yours! Bruno 935-5995

352 - Help Wanted

Stuff envelopes at home in your spare time. Earn \$2 per envelope. For more information send a self-addressed stamped envelope to: Lucrative Enterprises, Box 1193, Station B, Montreal, PQ H3B 3K9.

Tremendous part-time opportunity. Earn while you learn. A realistic part-time income of \$3,125 per month with the best network marketing plan ever. Think health and prosper. 694-6938.

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. \$1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault 288-9638 or Roxanne 288-0016.

ReSumes by MBAs. Quality, service, satisfaction. Student discounts - Better Business Bureau member. See Yellow Pages ad. Prestige (on Guy). 939-2200.

Girl Friday. Term papers, resumés, manuscripts, mailing lists, correspondence. 9:00-6:00 (7 days) laser printer. 937-8495 (Atwater).

Word processing services. For typing of term papers and CVs at reasonable rates call: 483-4608 (NDG). Leave message if not home.

Typing service: theses and papers. Call Karen: 281-5037.

Typing. Bilingual word-processing, laser printer. Term papers, CVs, theses, etc. On McGill campus. \$1.75 double-spaced page. Call Marie 398-7396 day/ 484-5407 evening.

Accurate and prompt word processing using laser printer: theses, term papers and reports, (editing and style suggestions). Pick-up and delivery available. Alan: 289-9518.

358 - Services Offered

Graduating? Looking for a summer job? Then you need to know how to write the perfect resumé. Interested in foreign employment? The International Business Directory is just what you're looking for. Write for free details to: International Employment News, Unit M, 70 Chartres, Montreal, Que. H9A 1J7. Fax (514) 421-6831.

361 - Articles for Sale

Russian army watches - wind ups - only \$90. Army pins, hats, coats - 100% cotton t-shirts \$7, down coats from \$50. EXXA Military surplus 550 President Kennedy.

EXXA - No GST or PST on clothing - down coats from \$50. Men-women-100% cotton t-shirts \$7, long-sleeved t-shirts \$12.95, wool socks, leotards 100% cotton \$12.95. 550 President Kennedy.

For sale: Large desk, good condition. \$200. Please call 485-1379.

Green fridge and stove (full size. Admiral brand). Good condition \$125 each. Call 842-1231 ext 5631 Toshi. After 6 call 766-2023.

372 - Lost and Found

Lost - silver ring with amethyst Feb. 8 on 3rd floor of Union Bldg. High sentimental value. Large reward. Call 284-4412.

374 - Personals

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/counseling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Did Jesus Christ visit the people of ancient America? Does an account of his visit exist? For more information and a free book call 731-0612.

Need a menu? Call for our take-out file! McGill Nightline 398-6246 6pm - 3am every night.

383 - Lessons Offered

LSAT, GMAT and GRE preparation courses - Take our 20 hour intensive weekend courses prior to each exam. Tuition fee - \$190. For information call 1 800 387-5519.

385 - Notices

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17:30.

If you need help sorting out your legal problems call or drop by the McGill Legal Information Clinic in January. We're here for you from M to Fri, 10-5 pm. • 398-6792 • Rooms B20, B21, B01B of the Student Union Building.

Purim Party - Wednesday, Feb. 27. Megillah reading 6:00 & 9:30 pm. Great fun, 100s of students, L'chaims, music, Hamantaschen. Chabad House 3429 Peel St. 842-6616 - no charge.

McGill India-Canada Students' Association cultural show "A Glimpse of India." Friday March 1st 7:30 pm - 10:30 pm, 3480 McTavish (Union Ballroom). Tickets: Children/sr. citizens \$1; Students \$4 (ID required); Adults \$6.

Mexico reality - Victor Quintana of Equipo Pueblo speaks on popular education, development and debt on Mexico. Tuesday 19:30h Union B09. All welcome. Development & Peace, Latin American Awareness Group.

McGill Entrepreneurs' Club cocktail party. 260 Redpath Crescent, Friday March 15, 8pm. "Some free booze but BYOB!"

McGill Entrepreneurs' Club elections and end of the year cocktail. Wednesday April 3rd Leacock 232, 6pm. Positions to be elected: President, Internal, New Business, Marketing, Finance. Interested? Contact René, 848-0897.

McGill Entrepreneurs' Club meeting. "How to write a business plan" by Rob Featherstonhaugh of K.P.M.G., Tuesday March 5, 6 pm, Arts 160 (Council Room).

387 - Volunteers

Drug rehabilitation centre needs volunteers: work with youth or adults: organize group activities; individual support; lunch hour supervision. Bilingualism, flexible schedule preferred. Call Linda 931-2536.

SUMMER HELP REQUIRED

Blossom Pool, located in Cote St. Luc, requires lifeguards, pool manager, and assistant managers. Send C.V. to:

P.O. Box 625
Cote St. Luc Station
Montreal, Quebec
H4V 2Z2



grenouille subliminale

TÉLÉ UNIVERSITÉ

DES ÉTUDES À DOMICILE UNE FORMATION RECONNUE



- 1 Chaque année, environ 1 300 étudiants de différentes universités s'inscrivent à la Télé-université, en vertu de l'entente relative à la reconnaissance de crédits entre les universités.
- 2 Vous étudiez à votre rythme, au moment qui vous convient, à l'aide de documents variés, tout en bénéficiant d'un support pédagogique personnalisé.
- 3 Partout au Québec, vous avez accès à plus de 100 cours dans différents domaines, un baccalauréat en communication et neuf certificats, et il est possible de s'inscrire en tout temps!

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

à Québec : (418) 657-2262 ou 1-800-463-4722 (sans frais)
à Montréal : (514) 522-3540 ou 1-800-361-6808 (sans frais)



Université du Québec
Télé-université

MATÉRIEL D'OPTIQUE GROSSISSANT

- * Loupes de géologue
- * Compte-fils
- * Lampes avec loupe intégrée
- * Jumelles, lunettes d'approche
- * Télescopes à main
- * Vaste choix de loupes
- * Loupes pour agrandir l'écran de l'ordinateur

Ultravision

5589 ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC, H3T 1Y8
(en face de l'église St. Kevin)

Tél.: 344-3988

OPTIQUE



3550 Côte des Neiges
Montréal
932-2433

Insurance available for frames & glasses.



RAOUF HAKIM, Dispensing Optician

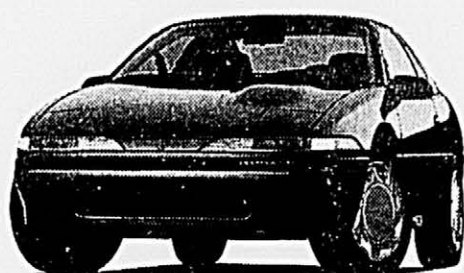
SPECIAL 1	SPECIAL 2	SPECIAL 3
FREE CONTACT LENSES WITH THE PURCHASE OF A FRAME AND PRESCRIPTION GLASSES AT REGULAR PRICE	2 FOR 1 FRAME 2 FOR 1 BUY A FRAME WITH PRESCRIPTION GLASSES AND WITH THE PURCHASE OF THE SECOND PAIR OF GLASSES GET THE SECOND FRAME FREE	SPECIAL PRICES ON CONTACT LENSES
FREE	FREE	DAILY WEAR \$99
• SOFT DAILY WEAR	• SPHERICAL TRANSPARENT	EXTENDED WEAR \$139
		TINTED LENSES \$169
		DAILY WEAR (CHOICE OF 4 COLORS) SPECIAL PRICES ON WESLEY-JESSEN OPAQUE LENSES

EYE EXAMINATION AVAILABLE BY OPTOMETRIST WITH APPOINTMENT.

AUX DIPLÔMÉS DE 1991

Chrysler vous permet de prendre un bon départ! Remise en argent de 750\$

en plus de tout autre rabais offert
ET AUCUN PAIEMENT AVANT 3 MOIS
sur certains modèles!



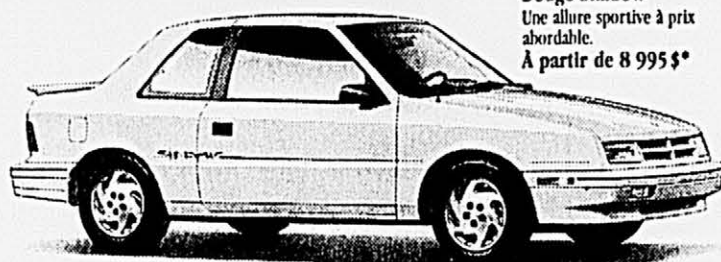
Plymouth Laser
Une voiture des plus performantes
aux lignes superbes.
À partir de 13 000\$*

Eagle Summit
Une sportive berline de
fabrication japonaise.
À partir de 10 657\$*



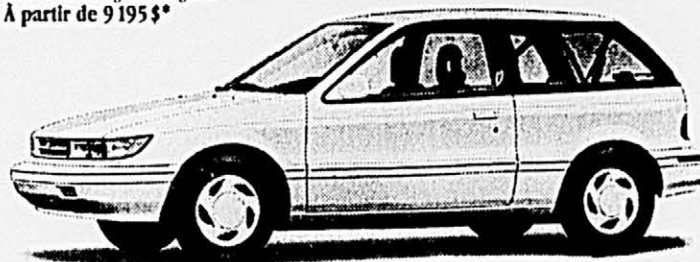
Jeep YJ
Une décapotable des plus
amusantes à conduire.
À partir de 11 825\$*

Eagle Talon
Une voiture primée qui ne manque
pas d'impressionner.
À partir de 15 100\$*



**Plymouth Sundance et
Dodge Shadow**
Une allure sportive à prix
abordable.
À partir de 8 995\$*

Plymouth Colt 200
L'art d'allier fougue et élégance.
À partir de 9 195\$*



Vous avez travaillé dur pour réussir et Chrysler aimerait vous aider à prendre un bon départ. Voilà pourquoi nous vous offrons d'incroyables aubaines sur votre premier véhicule.

Quelle que soit votre préférence, de la très abordable et nerveuse Colt à l'aventureuse Jeep YJ ou à l'aérodynamique Eagle Talon, vous économiserez 750 \$ supplémentaires à l'achat de n'importe quel véhicule Chrysler 1991!

Faites votre meilleure offre chez le concessionnaire Dodge/Plymouth ou Jeep/Eagle de votre choix et présentez le certificat ci-dessous pour obtenir des économies supplémentaires de 750 \$!

Et ce n'est pas tout! Vous pouvez différer vos paiements de trois mois si vous profitez d'un financement ayant un terme de 48 mois, offert sur certains modèles et conditionnel à une approbation de Crédit Chrysler Canada Ltée. Vous paierez la totalité du coût, bien sûr, mais Chrysler vous

donne un répit, grâce à cette offre, pour vous permettre d'avoir le meilleur départ possible.

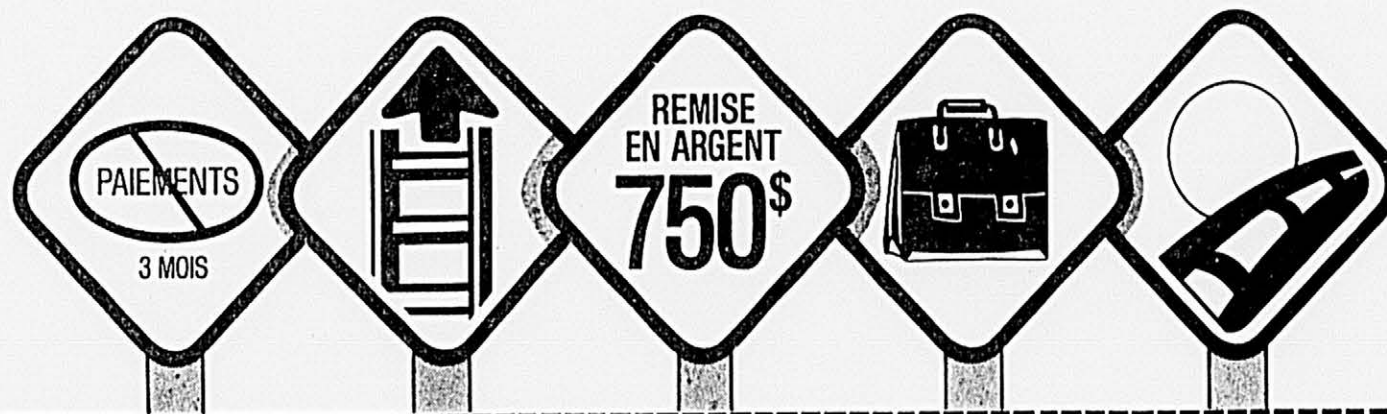
C'est aussi simple que ça. Et aussi avantageux!

Un achat sûr

Achetez un camion ou une voiture Chrysler en toute confiance car tous les véhicules Chrysler sont couverts par une excellente garantie. La garantie sur le groupe motopropulseur couvre jusqu'à 7 ans ou 115 000 kilomètres pour les véhicules nord-américains et jusqu'à 5 ans ou 100 000 kilomètres pour les véhicules importés.**

Les véhicules peuvent différer de l'illustration.
*D'après le prix de détail d'un modèle de base suggéré par le fabricant. Transport, immatriculation, taxe et assurances en sus. Il se peut que les concessionnaires aient à commander les véhicules. Les concessionnaires peuvent vendre à prix moindre. L'offre se termine le 31 décembre 1991.

**Une franchise peut s'appliquer. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails.



Programme Chrysler pour les diplômés

REMISE EN ARGENT DE **750\$** à l'achat du véhicule Chrysler 1991 de votre choix en plus de tout autre rabais offert
ET AUCUN PAIEMENT AVANT 3 MOIS
sur certains modèles†

† Si vous optez pour un financement ayant un terme de 48 mois et un taux d'intérêt régulier, vous pouvez choisir de différer votre premier versement de 90 jours. Vous rembourserez donc le montant de l'emprunt et les intérêts d'un financement de 48 mois en 45 mois (45 paiements mensuels égaux et un délai de 3 mois avant le début des paiements). Cette offre est conditionnelle à une approbation de Crédit Chrysler Canada Ltée. Cette offre s'adresse uniquement aux particuliers achetant au détail et ne peut être combinée à aucune autre offre de financement à taux d'intérêt réduit de Chrysler. Les voitures admissibles doivent être achetées et livrées à partir du stock d'un concessionnaire participant avant le 31 décembre 1991. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails.

Veuillez remplir cette portion:

McGILL DAILY (FR.) 2-91

Nom: _____

Adresse: _____ Ville: _____

Province: _____ Code postal: _____ N° téléphone: _____

Apportez ce certificat chez le concessionnaire Dodge/Plymouth ou Jeep/Eagle de votre choix et vous recevrez une remise en argent.

CHRYSLER

Juste un essai et vous serez convaincu.